

« d'argent, il seroit difficile de trouver en Espagne deux cents millions, cent en monnoie et cent en meubles. » Ustariz ajoute à ces deux milliards ce qui est venu en Espagne depuis 1595 jusqu'en 1724, et dont il estime la valeur à 1556 millions; de sorte que le produit total de l'Amérique espagnole, en or et en argent, depuis 1492 jusqu'en 1724, a été, d'après cet auteur, de 5556 millions de piastres.

Il est facile de prouver que ce calcul ne repose pas sur des bases très-solides : quatre milliards répartis sur cent trois ans, depuis 1492 jusqu'en 1595, supposent, année moyenne, un produit d'exploitation de plus de 58 millions de piastres : or, l'histoire des mines de l'Amérique nous apprend que la quantité d'or et d'argent introduite en Espagne depuis 1492 jusqu'en 1535, a été très-petite; on peut l'évaluer au plus à 150 ou 140 millions. Si cependant, pour cette première époque, on vouloit admettre 12 millions de piastres par an, comme Ustariz le suppose pour la période de 1595 à 1724, on trouveroit que le produit annuel de 1535 à 1595, auroit dû être au moins de 58 millions. Toutes ces évaluations sont quatre à

cinq fois trop fortes, comme on peut s'en convaincre en jetant les yeux sur les registres du Potosi, et en se rappelant que les mines de la Nouvelle - Espagne n'ont pas donné, jusqu'au commencement du dix-huitième siècle, au delà de trois millions de piastres par an. De plus, Garcilasso et Herrera, en parlant de la grande richesse des mines du nouveau continent, disent clairement que, vers la fin du seizième siècle, il entroit en Espagne, par l'embouchure du Guadalquivir, dix à douze millions de piastres par an. Les évaluations énoncées en nombres ronds de milliards, loin de pouvoir être considérées comme le fruit de recherches exactes, ne sont que les résultats d'un calcul approximatif; aussi chaque auteur a cru devoir s'arrêter à des quantités différentes.

Solorzano¹ affirme, d'après l'autorité de Davila, que l'Espagne a reçu de l'Amérique, depuis sa découverte en 1492 jusqu'en 1628, quinze cents millions de piastres enregistrées; somme qui diffère presque de la moitié de celle adoptée par Ustariz. D'un autre côté,

¹ *De Indiarum jure*, T. II, p. 846. *Hist. magna Matritensis*, p. 472.

nous trouvons dans le *Traité politique de Navarete*¹; que depuis 1519 jusqu'en 1617, il fut apporté des Indes, par registres, 1536 millions. Selon cette dernière évaluation, on attribue à la période de 98 ans une somme de piastres moindre que celle que Solorzano et Davila admettent pour la période de 136 ans; contradiction d'autant plus grande que l'une de ces périodes fait partie de l'autre.

Raynal, dans les premières éditions de son célèbre ouvrage sur les établissemens dans les Indes², estimoit l'or et l'argent importés d'Amérique en Europe, depuis la découverte du Nouveau-Monde, à neuf milliards de piastres; en 1780, il réduisit cette somme à cinq milliards. Il suppose que l'importation annuelle de l'or et de l'argent enregistrés pour l'Espagne, en faisant une année moyenne sur onze, de 1754 à 1764, n'a monté qu'à 13,984,185 piastres, tandis que nous savons, par les registres conservés à l'hôtel des monnoies de Mexico, qu'à cette même époque la Nouvelle-Espagne seule produisoit, par an,

¹ *De la conservacion de las Monarquias*, Disc. XXI.

² Comparez les changemens faits dans le Liv. VIII, §. XLII; Liv. IX, §. LIV.

près de douze millions de piastres. J'ignore comment un auteur rempli de sagacité, et qui a généralement puisé à de bonnes sources, s'est laissé induire si fort en erreur sur le commerce des métaux précieux. Raynal présente des tableaux qui paroissent être le résultat d'un travail très-étendu : il évalue séparément les quantités d'or et d'argent venues de chaque partie des colonies; et malgré cette apparence d'exactitude, un grand nombre de ses calculs reposent sur des bases peu solides. Il affirme¹ que « l'Espagne tiroit depuis « l'année 1780, tous les ans, du continent « de l'Amérique, 89,095,052 livres en or et « en argent, ou 16,970,484 piastres; » parce que, d'après une année moyenne prise pendant l'époque de 1748 à 1753, il étoit venu :

¹ *Histoire philosophique*, édit. de Genève, 1780, T. II, p. 339.

	Liv. tournois.	Piastres.
De la Nouvelle-Espagne.....	44,196,047	8,418,294
De Carthagène ou de la Nouvelle-Grenade.....	14,087,504	2,683,296
De Lima ou du Pérou.....	25,267,849	4,812,924
De Buenos-Ayres ou du royaume de la Plata.....	5,504,705	1,010,420
De Caracas.....	259,144	45,551
TOTAL, année moyenne..	89,095,049	16,970,485

On doit être surpris de voir que Raynal confonde le produit d'exploitation de 1750 avec celui de 1780 : pendant cet espace de trente ans l'exportation de l'argent du Mexique a augmenté de près d'un quart, et les mines de l'Amérique méridionale, loin de s'épuiser, sont devenues plus abondantes. En 1780, on a frappé, à la seule monnaie de Mexico, la somme de 17,514,263 piastres ; tandis que l'abbé Raynal n'estime le produit total des mines de l'Amérique espagnole qu'à dix-huit millions. Il auroit dû savoir, par le témoignage d'un homme d'état profondément instruit sur le commerce de l'Espagne¹,

¹ Campomanes, *Discurso sobre la educacion popular de los artesanos*, Vol. II, p. 331.

que déjà en 1775 ce produit total s'étoit élevé à trente millions de piastres, ou à 157,500,000 livres tournois par an.

Quant à la quantité de métaux précieux que l'Espagne a reçue de ses colonies, depuis la découverte de l'Amérique, Raynal la fixe à 25,570,279,924 liv., ou à 4,870,529,509 piastres. Ce calcul, qui inspireroit plus de confiance si la somme étoit exprimée en nombres ronds, est assez exact : il prouve que, même en partant des données les plus fausses, on peut quelquefois, par d'heureuses compensations, parvenir à des résultats qui approchent de la vérité.

Adam Smith, dans son ouvrage classique sur les causes de la richesse des nations¹, estime l'argent du nouveau continent importé à Cadix et à Lisbonne, à six millions de livres sterlings, ou 26 $\frac{1}{2}$ millions de piastres par an : cette évaluation étoit trop faible de deux cinquièmes, même de son temps, en 1775. L'auteur anglois a suivi les calculs de Meggens, d'après lesquels, pendant les années 1748 et 1753, l'Espagne et le Portugal avoient reçu,

¹ Livre I, Chap. I (édit. de Paris, 1802), T. II, p. 70.

année moyenne, en métaux précieux enregistrés, 5,746,000 liv. sterl. ou 25,357,000 piastres. En comptant quatre millions pour l'importation de l'or du Brésil, on trouve, d'après Meggens, 21 millions de piastres pour les colonies espagnoles seules, et pour l'année 1750, par conséquent, trois millions de plus que Raynal n'en admet pour l'année 1780. Le savant commentateur de Smith, M. Garnier¹, qui a mis la plus grande exactitude dans ses recherches, estime, en 1802, le produit des mines d'or et d'argent de l'Amérique espagnole à 159 millions de livres tournois, ou à 30,285,000 piastres; somme qui se rapproche beaucoup plus de la vérité que toutes celles que l'on trouve dans d'autres ouvrages d'économie politique.

Robertson, dans l'Histoire de l'Amérique, évalue la quantité de métaux précieux importés en Espagne depuis 1492 jusqu'en 1775, à la somme énorme de deux milliards de liv. sterlings, ou à 8800 millions de piastres; et, ce qui plus est, cet auteur justement célèbre regarde son calcul comme fondé sur des sup-

¹ T. V, p. 137.

positions très-modérées, quoiqu'il estime le produit annuel des mines, pendant 283 années consécutives, à quatre millions de livres sterlings, et le total de la contrebande, pendant cette période, à 968 millions¹. Si l'on compare ces données à celles que renferme l'ouvrage d'Ustariz, on voit que l'auteur espagnol s'arrête à des sommes moins fortes de la moitié.

Dans les *Recherches sur le commerce*, publiées à Amsterdam en 1778², on estime l'or et l'argent venus de l'Amérique espagnole, depuis 1674 jusqu'en 1723, à 672 millions de piastres. En comptant sur le même pied, pour les 283 années écoulées depuis 1492 jusqu'en 1775, et en ajoutant un tiers pour la contrebande, on trouve, pour les métaux importés en Espagne, un total de 5072 millions de piastres. Le même auteur évalue l'or venu du Brésil, depuis la découverte de ce pays, à 1350 millions, somme qui paroît près du double trop grande, comme nous le prouverons dans la suite de cette discussion.

¹ *History of America*, Vol. IV, p. 62.

² Livre I, Chap. X (T. I, P. II, p. 124).

M. Necker ¹, dans ses recherches sur le numéraire existant en France, estime l'or et l'argent reçus à Cadix et à Lisbonne, depuis 1763 jusqu'en 1777, à 1600 millions de livres tournois, ou 304,800,000 piastres. D'après cette hypothèse, l'importation totale des métaux précieux des deux Amériques n'auroit été que de 21 $\frac{1}{2}$ millions de piastres par an, tandis qu'elle étoit pour l'Espagne seule, d'après des renseignemens certains, de plus de 30 millions ². D'un autre côté, M. Gerboux, dans ses *Discussions sur les effets de la démonétisation de l'or* ³, évalue l'importation de l'or et de l'argent en Europe, en livres tournois :

De 1724 à 1766, à 4000 millions
 1766 1800, 4000
 1789 1803, 1500

d'où il résulteroit, de 1724 à 1803, une importation annuelle de 21 millions de piastres.

¹ *Sur le Commerce des grains*, Livre II, Chap. V. *De l'Administration des finances*, T. III, Chap. VIII, p. 71.

² *Encyclop. méthod., Économie polit.*, T. II, p. 324.

³ Gerboux, p. 36, 66, 69, 70.

En réunissant les résultats de ces calculs, qui ne sont établis que sur de simples conjectures, on trouve que la masse des métaux précieux qui a réflué de l'Amérique espagnole en Europe, et qui a été enregistrée, est, d'après

NOMS DES AUTEURS.	ÉPOQUES.	PIASTRES.
Ustariz.....	1492—1724	3536 millions.
Solorzano.....	1492—1628	1500
Moncada.....	1492—1795	2000
Navarete.....	1519—1617	1536
Raynal.....	1492—1780	5154
Robertson.....	1492—1775	8800
Necker.....	1763—1777	304
Gerboux.....	1724—1800	1600
L'Auteur des <i>Recherches sur le commerce</i>	1492—1775	5072

Pour éviter dans ces recherches, autant que possible, les causes d'erreur qui sont très-nombreuses, je prendrai une marche différente de celle qui a été suivie par les écrivains que je viens de citer. Je mettrai d'abord en ligne de compte la quantité d'or et d'argent que, d'après les registres des

hôtels des monnoies et de la trésorerie royale, nous savons avoir été retirée, année par année, des mines du Mexique et de celles du Potosi; j'ajouterai, d'après les connoissances historiques que j'ai acquises de l'état des exploitations américaines, ce qui, à différentes époques, a été fourni par chaque région métallifère du Pérou, de Buenos-Ayres et de la Nouvelle - Grenade : je distinguerai ce qui a été enregistré de ce qui s'est écoulé par un commerce frauduleux. Au lieu d'évaluer, comme on l'a fait jusqu'ici, le produit total de ce commerce de contrebande à un tiers ou un quart de l'ensemble des métaux enregistrés, je ferai des estimations partielles d'après la position de chaque colonie et d'après ses rapports avec les pays voisins. Lorsqu'on veut juger de la grandeur d'une distance que l'on ne peut pas mesurer avec précision, on est sûr de commettre des erreurs moins graves, si l'on divise l'étendue totale en plusieurs parties, et si l'on compare chacune d'elles à des objets d'une grandeur connue.

I. *Quantité d'or et d'argent enregistrée, retirée des mines de l'Amérique, depuis l'année 1492 jusqu'en 1803.*

A. COLONIES ESPAGNOLES.	PIASTRES.
Le royaume de la Nouvelle - Espagne a fourni à l'hôtel des monnoies de Mexico, depuis 1690 jusqu'en 1803, d'après les registres donnés ci-dessus	1,353,452,000
Les mines de Tasco, de Zultepec, de Pachuca et de Tlapujahua, sont presque les seules qui aient été travaillées immédiatement après la destruction de la ville de Ténochtilan, en 1521, et depuis cette époque mémorable jusqu'en 1548. Comme la quantité d'or et d'argent monnoyée au commencement du dix-huitième siècle n'a pas excédé cinq millions de piastres par an, je compte, depuis la conquête par Hernan Cortez jusqu'en 1548, pour le produit total du Mexique,	40,500,000
En 1548 commença l'exploitation des mines de Zacatecas; en 1558, celle des mines de Guanaxuato; et, presque à la même époque, l'amalgamation, inventée par Medina. On peut compter, depuis 1548 jusqu'en 1600, au moins deux millions, et depuis 1600 jusqu'en 1690, trois millions par an,	374,000,000
Les mines du Potosi ont fourni, depuis leur découverte, en 1545, jusqu'en l'année	
	1,767,952,000

	PIASTRES.
<i>Report</i>	1,767,952,000
1803, pour 1095 $\frac{1}{2}$ millions de piastres, ou 128,882,000 marcs; savoir: depuis 1545 jusqu'en 1556, à peu près	127,500,000
De 1559 à 1789, d'après les registres de la trésorerie, donnés ci-dessus,.....	788,258,500
En ajoutant, à cause de la valeur du <i>peso de minas</i> , de 1556 à 1600,.....	134,000,000
Produit du Potosi, de 1789 à 1803,.....	46,000,000
Les mines de Pasco ou de Yauricocha, découvertes en 1630, ont donné, jusqu'en 1803, près de 300 millions de piastres, ou 35,300,000 marcs; savoir: de 1630 à 1792, à 200,000 marcs d'argent par an, .	274,400,000
De 1792 à 1801, d'après les registres,....	21,501,600
Produit du Cerro de Yauricocha, depuis 1801 jusqu'en 1803,.....	3,400,000
Les mines de Gualgayoc, découvertes en 1771, ont donné, jusqu'en 1773, à peu près 170,000 marcs d'argent par an,....	4,300,000
Depuis l'année 1774 jusqu'en 1802, pour les mines de Gualgayoc, de Guamachuco de Conchucos,.....	185,339 900
Ajoutez, pour l'année 1803,.....	504,000
J'évalue le produit des mines de Huantajaya, de Porco, et autres mines péruviennes moins considérables, depuis le seizième siècle jusqu'en 1803, à 150,000, ou 200,000 marcs d'argent par an.....	350,000,000
	3,703,156,000

	PIASTRES.
<i>Report</i>	3,703,156,000
Le Choco a été peuplé en 1539; la province d'Antioquia, habitée par des peuples anthropophages, a été conquise en 1541. Les mines d'alluvion de la Sonora et du Chili n'ont été exploitées que très-tard. Si l'on compte 12,000 marcs d'or pour le produit total des colonies espagnoles, non compris le royaume de la Nouvelle-Espagne, on peut ajouter,	332,000,000
Or et argent enregistrés des colonies espagnoles, de 1492 à 1803,.....	4,035,156,000
B. COLONIES PORTUGAISES.	
Raynal suppose, pour les premiers soixante ans, un produit double de celui d'aujourd'hui. Il admet, d'après les registres des flottes, que depuis la découverte des mines du Brésil jusqu'en 1755, il est venu en Europe, en or, pour la valeur de....	480,000,000
Depuis 1756 jusqu'en 1803, en ne comptant qu'un produit annuel de 32,000 marcs, .	204,544,000
Or enregistré des colonies portugaises, depuis la découverte du Brésil jusqu'en 1803.....	684,544,000

II. Or et argent non enregistrés, retirés des mines du nouveau continent, depuis 1492 jusqu'en 1803.

A. COLONIES ESPAGNOLES.	PIASTRES
Je compte pour la Nouvelle-Espagne, où l'extraction furtive a été assez considérable jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, un septième,	260,000,000
Pour le Potosi, le quart du produit total à cause de l'énorme contrebande au commencement de l'exploitation,	274,000,000
Pasco, Gualgayoc, et le reste du Pérou, où l'argent s'écoule par la rivière des Amazones vers le Brésil,	200,090,000
Pour l'or du Chili, de la Nouvelle-Grenade, et du royaume de Buenos-Ayres,	82,000,000
B. COLONIES PORTUGAISES.	
Pour l'or du Brésil,	171,000,000
Or et argent non enregistrés, de 1492 à 1803,	987,000,000

RÉCAPITULATION.

VALEUR DE L'OR ET DE L'ARGENT retirés des mines de l'Amérique, de 1492 à 1803.		PIASTRES.			
Enregistrés (n.° I).....	<table border="0"> <tr> <td>{ Des colonies espagnoles.</td> <td>4,035,156,000</td> </tr> <tr> <td>{ Des colonies portugaises.</td> <td>684,544,000</td> </tr> </table>	{ Des colonies espagnoles.	4,035,156,000	{ Des colonies portugaises.	684,544,000
{ Des colonies espagnoles.	4,035,156,000				
{ Des colonies portugaises.	684,544,000				
Non enregistrés (n.° II).....	<table border="0"> <tr> <td>{ Des colonies espagnoles.</td> <td>816,000,000</td> </tr> <tr> <td>{ Des colonies portugaises.</td> <td>171,000,000</td> </tr> </table>	{ Des colonies espagnoles.	816,000,000	{ Des colonies portugaises.	171,000,000
{ Des colonies espagnoles.	816,000,000				
{ Des colonies portugaises.	171,000,000				
TOTAL.....		5,706,700,000			

Cette somme, à laquelle je crois devoir m'arrêter, diffère de plus de seize milliards de francs de celle indiquée par Robertson. Il n'est pas surprenant qu'elle se rapproche de l'évaluation de plusieurs autres écrivains, car il en est des nombres que présente l'économie politique comme des positions fixées par les astronomes : lorsqu'on a le premier observé la longitude d'un endroit, parmi le grand nombre de cartes sur lesquelles tous les points sont placés au hasard, on est sûr d'en trouver une qui indique la véritable position.

Il résulte de mes recherches, que des

5,706,700,000 piastres, ou 29,960,175,000 liv. tournois, fournis en or et en argent depuis 1492 jusqu'en 1803, ou dans l'espace de 311 ans, on doit :

DIVISIONS POLITIQUES.	PIASTRES.	LIVRES TOURNOIS.
Aux colonies espagnoles..	4,851,200,000	25,468,800,000
Au royaume de la Nouvelle-Espagne.....	2,028,000,000	10,647,000,000
Aux royaumes du Pérou et de Buenos-Ayres.....	2,410,200,000	12,653,550,000
Au royaume de la Nouvelle-Grenade.....	275,000,000	1,443,760,000
Au Chili.....	158,000,000	724,500,000
Aux colonies portugaises..	855,500,000	4,491,375,000
TOTAL.....	5,706,700,000	29,960,175,000

Comme le Cerro du Potosi appartient, par sa position, aux Cordillères du Pérou, j'ai réuni, dans ce tableau, les mines situées sur le dos de la chaîne des Andes, depuis les 6° jusqu'aux 21° de latitude australe, sur une longueur de 500 lieues. La partie métallifère du Mexique, comprise entre les 16° et les 31° de latitude boréale, fournit aujourd'hui

deux fois autant d'argent que les deux vice-royautés du Pérou et de Buenos-Ayres: cette partie n'a cependant aussi que 450 lieues de longueur. Le tableau suivant indique la proportion entre l'or et l'argent retirés des mines du nouveau continent, depuis leur découverte jusqu'en 1803.

DIVISIONS POLITIQUES.	MARCS, poids de Castille	PIASTRES.
Or.....	9,915,000	1,348,500,000
Des colonies portugaises.	6,290,000	855,500,000
Des colonies espagnoles.	3,625,000	493,000,000
Argent.....	512,700,000	4,358,200,000
TOTAL.....	5,706,700,000

D'après cette évaluation, qui n'est qu'approximative, la masse d'argent qu'ont fournie les Cordillères de l'Amérique depuis trois siècles, est d'un poids de 117,864,210 kilogrammes: elle formeroit une sphère solide d'un diamètre de 27,8 mètres ou de 85 $\frac{1}{10}$ pieds de Paris. Lorsqu'on se rappelle que le fer retiré des seules mines de la France, s'élève

à 225 millions de kilogrammes¹ par an, l'on voit que, par rapport à l'abondance relative ou à la distribution des substances dans la croûte extérieure du globe, l'argent est au fer à peu près dans le rapport de la magnésie à la silice, ou de la baryte à l'alumine.

Il ne faut cependant pas confondre la quantité de métaux précieux retirée des mines du nouveau continent, avec celle qui a effectivement reflué en Europe depuis l'année 1492. Pour juger de cette dernière somme, il est indispensable d'évaluer, 1.^o l'or et l'argent trouvés lors de la conquête, parmi les indigènes de l'Amérique, et devenus le butin des conquérans; 2.^o ce qui est resté en circulation dans le nouveau continent; et 3.^o ce qui a passé directement aux côtes d'Afrique et en Asie, sans toucher l'Europe.

Les conquérans trouvèrent de l'or, non-seulement dans les régions qui en produisent encore aujourd'hui, comme au Mexique, au Pérou et dans la Nouvelle-Grenade, mais aussi dans des pays dont les rivières nous

¹ Héron de Villefosse, *De la Richesse minérale*, p. 240.

paroissent actuellement très-pauvres en sables aurifères. Les indigènes de la Floride, de Saint-Domingue et de l'île de Cuba, ceux du Darien et de la côte de Paria, avoient des bracelets, des anneaux, et des colliers d'or; mais il est probable que la plus grande partie de ce métal n'étoit pas due aux pays dans lesquels on a trouvé ces peuples à la fin du quinzième siècle. Dans l'Amérique méridionale, comme en Afrique, il existoit des communications commerciales, même parmi les hordes les plus éloignées de la civilisation. On a vu souvent du corail et des perles de coquilles pélagiques, chez des hommes qui vivoient loin des côtes. Nous nous sommes assurés, pendant notre voyage sur l'Orénoque, que la fameuse pierre Mahagua, le jade des Amazones, parvient, par un échange établi entre différentes tribus de sauvages, depuis le Brésil jusqu'aux rives du Carony, habitées par des Indiens Caraïbes. En outre, il faut remarquer que les peuples que les Espagnols ont trouvés au Darien ou à l'île de Cuba, n'avoient pas toujours habité ces mêmes contrées: en Amérique, les grandes migrations se sont faites du nord-